

## Marie-Christine Soma — d'après Tristan Garcia

Théâtre — création MC93

C'est l'histoire d'un homme, à qui est donnée la possibilité de revivre sept fois sa vie. Marie-Christine Soma adapte la dernière partie de 7 de Tristan Garcia, philosophe et romancier : un conte fantastique qui mêle vertige existentiel et plaisir du jeu.

Si nous pouvions avoir plusieurs vies, qu'en ferions-nous ? À chaque renaissance, le personnage de *La Septième* garde en mémoire tous les événements de ses vies précédentes, avec des constantes, comme son amour fou pour la jeune Hardy, et ses variantes, en fonction des choix qu'il fait. Poursuivant son travail d'entrelacement du théâtre et de l'image cinématographique, Marie-Christine Soma crée une partition mélancolique et joyeuse, qui est aussi une métaphore du mystère de l'acteur.

**Du 30 septembre  
au 15 octobre 2022**

Salle Christian Bourgois  
Durée 2h10

Production MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

Coproduction Théâtre National de Strasbourg

Avec le soutien de la DRAC Île-de-France - ministère de la Culture

En partenariat avec France Culture



Adaptation, mise en scène et lumière Marie-Christine Soma • Texte d'après 7 de Tristan Garcia © Éditions Gallimard • Avec Pierre-François Garel • À l'image Vladislav Galard, Pierre-François Garel, Gaël Raës, Mélodie Richard • Scénographie Mathieu Lorry-Dupuy • Costumes Sabine Siegwalt • Musique et son Sylvain Jacques • Vidéo Pierre Martin Oriol • Images du film Marie Demaison et Alexis Kavrychine • Prise de son du film TERENCE MEUNIER • Électricien Mickaël Bonnet • Assistante à la mise en scène Sophie Lacombe • Assistante à la lumière Pauline Guyonnet

## ENTRETIEN

**C'est votre deuxième collaboration avec le comédien Pierre-François Garel ?**

Marie-Christine Soma : Oui, nous nous sommes rencontrés à l'occasion de mon dernier spectacle, créé à la MC93 en 2017, *La Pomme dans le noir*, tiré du *Bâtisseur de ruines* de Clarice Lispector. Ça a été un coup de foudre professionnel et nous avons envie de retravailler ensemble.

La découverte de 7 de Tristan Garcia a été l'étincelle. Je n'avais jamais lu l'œuvre de cet écrivain, je savais qu'il avait eu le prix du livre Inter et que Tristan Garcia était par ailleurs un philosophe intéressant.

C'est un roman constitué de sept histoires indépendantes, toutes mélangeant fantastique et réalisme, six assez courtes et une septième beaucoup plus longue, qui est la clé de l'ensemble du livre. C'est elle que j'ai adaptée : l'histoire d'un homme banal à qui est donnée l'immortalité. Il vit, meurt et renaît aussitôt et cela sept fois. Et j'ai vu immédiatement Pierre-François Garel dedans. Indirectement, ce texte m'a aussi parlé du théâtre : l'acteur porte toujours en lui les différents rôles qu'il a traversés, d'autres existences dans lesquelles il s'est projeté.

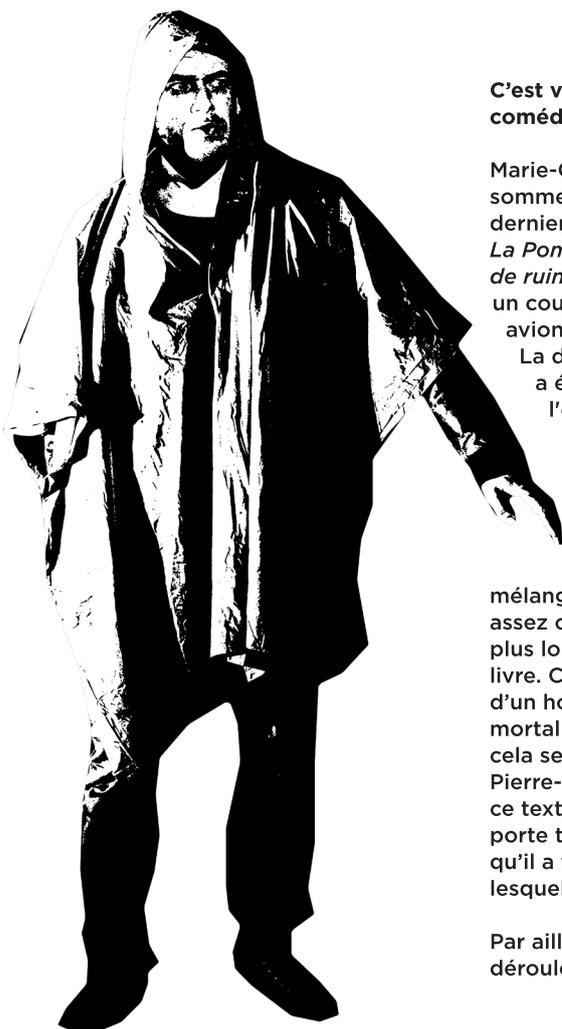
Par ailleurs, la troisième vie du héros se déroule pendant une guerre civile en France

et il se trouve que je lisais cela au moment où démarrait le mouvement des Gilets jaunes. Paru en 2015, le livre faisait écho à ce qu'on était en train de vivre et aux questions que je me posais sur cette lutte : était-ce une révolution ? Pouvais-je y adhérer ? Cela ravivait un questionnement de longue date, hérité de la guerre de 1939-45, que je n'ai pas connue : qu'est-ce qu'on ferait si ça nous arrivait ? De quoi serais-je capable ? Tout cela m'a donné envie de monter le texte.

**Comment la philosophie de Tristan Garcia nourrit-elle son récit ?**

La recherche de Tristan Garcia consiste à essayer de regarder chaque chose d'un œil égal, sans hiérarchiser, sans prendre parti, sans juger *a priori* ; il choisit une hypothèse et la pousse jusqu'au bout pour voir ce qu'elle produit en terme de sens. *La Septième* met à l'épreuve sept façons d'exister, sous une forme fictionnelle ludique et profonde. C'est stimulant philosophiquement, dans une époque qui est dans le jugement permanent et la prise de parole sur tout et n'importe quoi.

Par ailleurs, à chaque renaissance, le narrateur garde la mémoire de ses vies précédentes. Or, la question de la mémoire, à cette étape de ma vie, me semble centrale. Nous sommes dans un moment de l'Histoire où nous acceptons sans plus y penser de déposer notre mémoire dans des machines, des espaces virtuels, de leur en confier la sauvegarde, alors que



« Ma vie a encore été longue. Ce fut une vie comme toutes les premières, mêlée, hésitante, de ci et de ça, de compromis, de promesses, de peurs...  
On fait tous comme on peut n'est-ce pas ? »

jusqu'à cette mémoire était à l'intérieur de nous, et parfois dans les récits, les livres. La mémoire personnelle, sans cesse reconstituée, amendée, enrichie, ne semble plus tellement nécessaire. Ce texte permet d'aborder ces questions. L'histoire de cet homme qui conserve en lui les souvenirs de sept existences, ce qui lui confère une immense solitude, peut être regardée comme une parabole de la difficulté qu'il y a à porter toutes les strates de nos vies, mais aussi la mémoire de nos ancêtres et de la grande Histoire.

**Est-ce que le narrateur apprend quelque chose de ses vies successives ?**

Pas exactement. Dans chacune de ses vies, il affronte des épreuves et découvre des possibles mais il ne va pas forcément devenir un homme meilleur de vie en vie. Ce n'est pas un super-héros, ni un génie, mais quelqu'un qui tombe, se relève, fait des pas de côté, quelqu'un qui se trompe de manière perpétuelle. C'est à rebrousse-poil de tout romantisme, de tout idéalisme. Dans *La Vie intense*, Tristan Garcia explique que la vie moderne assigne l'individu à une exigence de perpétuelle intensité : pour se sentir exister, il faut vivre des choses intenses, ce que le monde capitaliste alimente sans cesse. Or, c'est une quête douloureuse et sans fin. La vie ordinaire au contraire n'oblige pas à être dans ce toujours plus. L'ordinaire est une notion philosophique importante chez Tristan Garcia. Ce n'est pas du pessimisme, mais plutôt une vision mélancolique de notre condition humaine.

Enfin, on peut aussi regarder ces sept vies comme une seule vie, avec des étapes, une série de morts et de renaissances. Une vie n'est jamais d'un seul jet : on peut changer, explorer de nouveaux territoires personnels ou professionnels au-delà de 20 ou 30 ans ! Cela donne de la vitalité et de l'énergie de penser comme ça. Rien n'est jamais totalement joué !

**Avec quels outils scéniques racontez-vous cette histoire ?**

Je travaille toujours avec des images, en cherchant pour chaque texte un juste dialogue avec elles. Ici l'image est liée à cette question de la mémoire. Le narrateur est seul sur le plateau. Les deux autres personnages, Fran, le médecin initiateur du petit garçon à l'immortalité et Hardy, la femme qu'il aime, vie après vie, sont présents à l'image. Je voulais traiter ces scènes de rencontres, récurrentes en utilisant la force que peut avoir le cinéma : faire apparaître les visages et les êtres, transcendés, notamment par le gros plan. Pour ce faire, je collabore pour la première fois avec les chefs opérateurs Alexis Kavyrchine et Marie Demaison. On le sait, le cinéma fait revivre les fantômes avec parfois plus de force et de présence que les êtres vivants à nos côtés. Mélodie Richard, Vladislav Galard et Gaël Raës, qui jouera le narrateur enfant, ont les visages dont on peut rêver pour ces personnages, des visages-paysages. Désirés, redoutés, aimés, détestés, ils viennent hanter le narrateur.

Propos recueillis par Olivia Burton en avril 2020.



Retrouvez l'interview en intégralité sur [MC93.com](http://MC93.com)

## Marie-Christine Soma

Après des études de philosophie et de lettres classiques, Marie-Christine Soma se tourne vers la création lumière suite à sa rencontre avec Henri Alekan, puis avec Dominique Bruguère. Elle crée des lumières pour François Rancillac, Éric Vigner, Arthur Nauzyciel, Catherine Diverrès, Jean-Claude Gallotta, Jacques Vincey, Frédéric Fisbach, Niels Arestrup, Éléonore Weber, Alain Ollivier, Laurent Gutmann, Daniel Larrieu, Alain Béhar, ou encore Jérôme Deschamps.

Depuis 2013, elle collabore régulièrement avec le metteur en scène allemand Thomas Ostermeier, (*Les Revenants* d'Ibsen, *Bella Figura* de Yasmina Reza, *La Mouette* de Tchekhov, et plus récemment pour *La Nuit des Rois* et *Le Roi Lear* créés à la Comédie-Française.)

En parallèle à son activité d'éclairagiste, elle est également metteuse en scène : *I don't want to die, bad trip* d'après le journal de Danielle Collobert en 1993 puis elle débute en 2001 sa collaboration avec Daniel Jeanneteau. Ensemble, ils créent *Iphigénie* de Racine, *La Sonate des spectres* de Strindberg, *Anéantis* de Sarah Kane, *Adam et Eve* de Boulgakov, *Feux* d'August Stramm au Festival d'Avignon en 2008, *Ciseaux, papier, caillou* de Daniel Keene, et *Trafic* de Yoann Thommerel.

En 2010, elle adapte et met en scène *Les Vagues* de Virginia Woolf, et en 2017 *La Pomme dans le noir*, d'après *Le Bâtit-seur de ruines* de Clarice Lispector à la MC93.

## Tristan Garcia

Tristan Garcia est un écrivain et philosophe français. Il est maître de conférences à la faculté de philosophie de l'Université Jean-Moulin-Lyon-III.

Son premier roman, *La Meilleure Part des hommes*, est publié en septembre 2008 chez Gallimard et remporte le Prix de Flore la même année. En 2010 paraît *Mémoires de la jungle*, son deuxième roman puis en 2011 un essai de métaphysique *Forme et objet. Un traité des choses*. Depuis avril 2012, il codirige une collection sur les séries télévisées aux Presses universitaires de France. Plus récemment, Tristan Garcia a publié de nouveaux romans, chez Gallimard : *Faber : Le Destructeur* et 7 (Éditions Gallimard) ainsi que *La vie intense* (Éditions Autrement) et *Nous* (Éditions Grasset).

